



Les propositions infinitives introduites par un verbe de perception en didactique du français langue étrangère dans le contexte polonophone

Witold Ucherek

Université de Wrocław, Faculté de Philologie, Pologne

witold.ucherek@uwr.edu.pl

<https://orcid.org/0000-0002-7954-7206>

Monika Grabowska

Université de Wrocław, Faculté de Philologie, Pologne

monika.grabowska@uwr.edu.pl

<https://orcid.org/0000-0001-7828-0821>

Reçu le 15-05-2023 / Évalué le 10-07-2023 / Accepté le 30-09-2023

Résumé

L'article prend pour objet la construction syntaxique française répondant au schéma SN1 + V1 + SN2 + INF où le premier verbe est un verbe de perception qui introduit une proposition infinitive (ex. *Nous avons vu tes parents partir*). Ce type de construction n'existe pas en polonais. Par conséquent, lors du processus d'apprentissage du FLE, il serait souhaitable d'expliquer aux polonophones la différence entre cette construction et les propositions relatives et complétives sémantiquement apparentées (ex. *Nous avons vu tes parents qui partaient*, *Nous avons vu que tes parents partaient*). Or, dans les méthodes examinées, elle ne constitue pas un objectif d'apprentissage spécifique et dans les grammaires de FLE, elle apparaît comme une construction idiosyncratique qui ne véhicule aucun sens différent de celui de la relative ou de la complétive corrélée.

Mots-clés : proposition infinitive, verbe de perception, FLE, manuel, grammaire

Zdania bezokolicznikowe wprowadzone czasownikiem percepcyjnym w dydaktyce języka francuskiego jako obcego w kontekście polskojęzycznym

Streszczenie

Przedmiotem artykułu jest francuska konstrukcja składniowa o schemacie SN1 + V1 + SN2 + INF, gdzie pierwszy czasownik to czasownik percepcji, który wprowadza zdanie bezokolicznikowe (np. *Nous avons vu tes parents partir*). Konstrukcje tego typu nie istnieją w polszczyźnie. Dlatego też, ucząc Polaków języka francuskiego, należałoby wyjaśnić, na czym polega różnica pomiędzy daną konstrukcją bezokolicznikową a mającymi zbliżone znaczenie zdaniami podrzędnymi względnymi i spójnikowymi (np. *Nous avons vu tes parents qui partaient*, *Nous avons vu que tes parents partaient*). Tymczasem w przebadanych podręcznikach struktura ta nie stanowi odrębnego celu

nauczania, a w gramatykach języka francuskiego jako obcego traktowana jest jako konstrukcja idiosynkratyczna, nie wyrażająca znaczenia odmiennego niż odpowiednie zdania względne czy spójnikowe.

Słowa kluczowe : zdanie bezokolicznikowe, czasownik percepcji, francuski jako język obcy, podręcznik, gramatyka

Infinitive clauses introduced by a perception verb in teaching French as a foreign language in the Polish-speaking context

Abstract

The subject of the article is the French syntactic structure SN1 + V1 + SN2 + INF, where the first verb is a perception verb that introduces an infinitive clause (e.g. *Nous avons vu tes parents partir*). Constructions of this type do not exist in Polish. Therefore, when teaching French grammar to Polish students, it would be necessary to explain the difference between a given infinitive construction and relative and conjunction clauses of similar meaning (e.g. *Nous avons vu tes parents qui partaient*, *Nous avons vu que tes parents partaient*). Meanwhile, in the corpus of textbooks we examined, this structure does not constitute a specific teaching objective, and in the grammars of French as a foreign language, it is treated as an idiosyncratic structure, not expressing a different meaning than the corresponding relative or conjunction sentences.

Keywords : infinitive clause, verbs of perception, French as a foreign language, textbook, grammar

Introduction

Notre article¹ a pour objet la construction répondant au schéma prototypique SN1 + V1 + SN2 + INF, où le V1 est un verbe de perception (ex. *J'ai vu Paul sortir*) ; adoptant la terminologie de Marsac (2010), nous appellerons le groupe SN2 + INF infinitive de compte rendu de perception (ICP). Puisque ce type de construction infinitive n'existe pas en polonais, lors du processus d'apprentissage du FLE, il serait à notre avis souhaitable d'attirer l'attention des polonophones sur cette structure de la grammaire

¹ Article réalisé dans le cadre du Programme bilatéral Polonium 2019 n° PPN/BIL/2018/1/00181 – « On the translation of French perception structures into Polish », mis en œuvre et financé par l'Agence nationale pour l'échange académique (Narodowa Agencja Wymiany Akademickiej – NAWA) en Pologne et par les Ministères de l'Europe et des affaires étrangères (MEAE) et de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (MESRI) en France. Les deux auteurs ont élaboré l'article dans une même proportion : Witold Ucherek a principalement écrit la partie 2, Monika Grabowska l'introduction, les parties 1, 3 et la conclusion.

française, de leur expliquer l'éventuelle différence entre l'ICP et les propositions complétives et relatives sémantiquement apparentées (cf. *J'ai vu que Paul sortait, J'ai vu Paul qui sortait*) et de les faire réfléchir sur la traduction de l'ICP dans leur langue maternelle. Ainsi, notre premier objectif est de mettre en évidence la présence (ou l'absence) des ICP dans un corpus de méthodes de FLE répandues dans le contexte éducatif polonais et dans les matériaux supplémentaires susceptibles d'accompagner l'apprentissage du FLE des polonophones. Deuxièmement, nous tâcherons de voir dans quelle mesure les informations contenues dans ces ouvrages sont susceptibles de satisfaire les attentes de leurs usagers.

1. L'ICP dans les méthodes de français langue étrangère

La consultation d'un corpus de 30 manuels de FLE de différents niveaux sortis après l'année 2010, correspondant à 15 titres publiés par des maisons d'édition spécialisées dans la didactique du FLE, tels que CLE International, Didier, Hachette et la Maison des langues², et disponibles en Pologne, permet de constater que l'ICP ne représente, dans aucun d'entre eux, un objectif grammatical explicite. Nous souscrivons entièrement à la conclusion de Dańko, Marsac et Ucherek (2022 : 213), qui ont étudié l'expression de la perception dans quatre de ces méthodes, que les ICP n'y font l'objet que d'« apparitions aléatoires » : « nous en retrouvons en effet des traces dans des textes, enregistrements, exercices –, mais [ces structures] ne figurent pas parmi les objectifs linguistiques ». Sans commentaire de leur enseignant, les apprenants risquent de ne même pas remarquer cette particularité syntaxique du français.

2. L'ICP dans les grammaires françaises adressées aux polonophones

Notre revue des matériaux accompagnant l'apprentissage du FLE se limite à des textes publiés en polonais depuis la fin des années 1950 jusqu'à

² Ce sont, dans l'ordre alphabétique : *Agenda*, *Alter Ego+*, *Cosmopolite*, *Défi*, *Écho*, *Édito*, *Entre nous*, *Interactions*, *Le Nouveau taxi*, *Nickel*, *Rond-Point*, *Saison*, *Tendances*, *Version originale*, *Zénith*.

la fin des années 2010. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons retenu une petite vingtaine d'ouvrages dont plusieurs grammaires du français adressées à un large public (cf. Mańczak, 1965 ; Łebek, 1967 ; Terech et Terech, 1967 ; Łozińska, 1980, Przystaszewski, 2009 ; Wieczorkowska, 2008 ; Wrzosek, 1996 ou la grammaire de Lingea de 2017), deux grammaires contrastives (Kielski, 1957 ; Kwapisz-Osadnik, 2007) et un manuel de grammaire descriptive du français (Łopatyńska, 1957) destinés avant tout aux étudiants des filières françaises, des manuels de révision de la grammaire française contenant des exercices (cf. Łobacz, 2001 ; Supryn-Klepcarz, 2010 ; Kwapisz-Osadnik, 2016), et deux ouvrages focalisés sur un problème grammatical particulier (cf. Sułkowska, 2014 ; Kwapisz-Osadnik, 2018). Nous avons également décidé d'inclure deux grammaires traduites du français et adaptées au public polonophone (Cahuzac, Stefaner et Vieillard, 2003 ; Grevisse 2010).

2.1. Origines latines de l'ICP

Les auteurs qui mentionnent l'origine de l'ICP sont très peu nombreux. Ainsi, Łopatyńska (1957 : 305) précise que la construction correspond à un *accusativus cum infinitivo* et Kielski (1960 : 184) ajoute qu'en tant qu'élément linguistique continuant cette construction latine, l'ICP mérite une attention particulière. Terech et Terech (1967 : 203), quant à eux, invitent simplement les lecteurs à comparer eux-mêmes l'ICP et l'*accusativus cum infinitivo*. De même, Mańczak (1965 : 145) observe une ressemblance entre l'ICP et l'*accusativus cum infinitivo*, mais élargit un peu la perspective en mentionnant l'existence de constructions analogues notamment en allemand (ex. *Ich sehe meinen Vater kommen*, 'Je vois venir mon père'). Comme on le voit, ces renvois au latin figurent dans les plus anciens des ouvrages consultés, datant des années 1950 et 1960. Leur absence dans les textes plus récents n'étonne guère vu la disparition progressive du latin de l'enseignement secondaire et universitaire en Pologne. Mais si le latin semble avoir perdu tout pouvoir explicatif, de nos jours, il serait peut-être envisageable, à l'instar de Mańczak, de comparer le français à une langue vivante déjà (ou mieux) connue des apprenants, en

l'occurrence à l'anglais (cf. *J'entends les oiseaux chanter / I hear the birds sing*).

2.2. Verbes introducteurs

Les grammaires consultées diffèrent quant à l'inventaire des verbes de perception pouvant introduire une ICP, à la condition bien sûr qu'elles en donnent un. Certaines proposent une liste fermée. Chez Łebek (1967 : 334) ou Wieczorkowska (2008 : 749), celle-ci ne comprend que cinq items : *voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter*, *sentir*. Łopatyńska (1957 : 304), Terech et Terech (1967 : 203), ainsi que Łobacz (2001 : 136), ajoutent un sixième verbe, *apercevoir*. Wrzosek (1996 : 101) cite, lui aussi, *apercevoir*, mais omet *sentir*. Pour sa part, Grevisse (2010 : 263) inclut dans la liste *ouïr*, qui y est qualifié de vieilli. D'autres ouvrages font croire que la liste de ces verbes est ouverte. C'est ainsi que dans la grammaire de Lingea (p. 135), l'inventaire se termine par *etc.* (*voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter*, *sentir*, *etc.*). Pareillement, Supryn-Klepcarz (2010 : 162, 287) et Sułkowska (2014 : 60) font précéder respectivement les six ou sept verbes pouvant sélectionner l'infinitif de la mention *par exemple*. À ce propos, il est effectivement possible de trouver, du moins dans des textes littéraires, des occurrences d'ICP introduites par d'autres verbes de perception, tels *repérer* (ex. *Ils ne ralentirent pas lorsqu'ils repérèrent un C.R.S. et un inspecteur d'Orly pénétrer dans l'infirmerie* ; A. Le Breton, *Le clan des Siciliens*, Plon, Paris 1967, p. 172) ou *observer* (ex. *Le terrain de foot est plus bas, à gauche. J'ai souvent été là-bas, à l'aube, pour observer les élèves pratiquer des sports de combat* ; G. de Villiers, *Bin Laden : la traque*, Éditions Gérard de Villiers, Paris 2002, p. 182), mais la question d'un écart par rapport à la norme se pose alors (notons ici que Muller 2011 : 9 accepte la construction avec *observer*). Qui plus est, le doute concerne aussi les infinitives introduites par *apercevoir*. Il est d'ailleurs notoire qu'aucune des sources dépouillées ne propose d'exemple d'une telle phrase. Une façon de lever le doute est d'insérer dans l'ICP le tour *en train de* (ex. *L'ex-agent de la CIA, lui aussi, contemplait la tour en train de brûler* ; G. de Villiers, *Le sabre de Bin Laden*, Éditions Gérard de Villiers, Paris, 2022, p. 20). Cependant, aucune des grammaires consultées ne mentionne cette

possibilité³. Ainsi, dans une optique didactique, il est à notre avis suffisant de se limiter à l'inventaire composé des cinq items indiscutables.

2.3. Propriétés syntaxiques des constructions à ICP

Les sources examinées diffèrent considérablement quant à la description des propriétés syntaxiques des constructions contenant une ICP, ce qui est lié, du moins partiellement, au volume et au public cible de ces ouvrages. C'est ainsi que Łozińska (1984 : 165-166) démontre que la proposition infinitive a un sujet qui correspond au COD de la principale : *Je [S] sens [V] mon cœur [COD]. Mon cœur [S] bat [V]. Je [S] sens [V] mon cœur battre [COD]* (voir aussi Terech et Terech, 1967 : 203 ou Sułkowska, 2014 : 27, qui, toutefois, ne précisent pas que le complément du verbe de perception est direct). Certains auteurs attirent l'attention sur la possibilité de permutation du SN2 et de l'INF (SN1 + V1 + INF + SN2) : *J'entends siffler le train* (Łebek 1967 : 336), *J'entends chanter les oiseaux* (Supryn-Klepacz, 2010 : 287 ; Łopatyńska, 1957 : 305). D'autres nous signalent encore que si le sujet de l'infinitif est un pronom, celui-ci précède le verbe fini : *Je [S] le [COD] sens [V]. Il [S] bat [V]. Je [S] le [COD] sens battre [V]* (Łozińska, 1984 : 166 ; voir aussi Łopatyńska, 1957 : 305 ; Łebek, 1967 : 337 ; Terech et Terech, 1967 : 203, Lingea, 2017 : 44). La question de l'accord du participe passé, signalée par Kwapisz-Osadnik (2018 : 106 ; ex. *J'ai vu les enfants jouer dans le parc – Je les ai vus jouer dans le parc* ; cf. aussi Lingea, 2017 : 44, 120) se pose alors. La possibilité de ne pas exprimer un SN2 exprimable est parfois mentionnée : *Il entendait chanter* (Mańczak, 1965 : 145), *J'entends sonner à la porte* (Łopatyńska, 1957 : 303), *J'entends parler autour de moi* (Grevisse, 2010 : 264). Enfin, Mańczak (1965 : 145) ou Łebek (1967 : 336-337) fournissent des exemples de constructions à trois SN, respectivement *Il entendait les enfants chanter une chanson* et *J'ai entendu Pauline chanter cette mélodie*. Les mêmes auteurs font observer que le SN2, déplacé à la fin de la phrase, peut être introduit par une préposition : *Il entendait chanter une chanson aux enfants* (Mańczak, 1965 : 145), *J'ai entendu chanter cette mélodie par/à Pauline*. Dans l'ensemble, on peut constater qu'il existe au

³ Pour en savoir plus, consulter Ventura (2017, 2018).

moins quelques ouvrages qui offrent une description syntaxique exhaustive et satisfaisante des ICP.

2.4. L'ICP par rapport à d'autres constructions

Selon Cahuzac, Stefaner-Contis et Vieillard (2003 : 69), la construction infinitive introduite par un verbe de perception s'emploie au lieu d'une subordonnée relative : *Il regardait les enfants jouer / **qui jouaient** dans le jardin* (cf. aussi Łobacz, 2001 : 139, qui propose un exercice consistant à transformer des relatives en ICP). La traduction polonaise, identique pour les deux structures (*Przypatrywał się dzieciom, które bawiły się w ogrodzie*), donne l'impression que d'un point de vue sémantique, l'infinitive de compte rendu de perception correspond parfaitement à la relative de compte rendu de perception (RCP). Przystaszewski (2009 : 193) reformule les phrases *Je vois / J'ai vu les cigognes voler* au moyen d'une relative (... *les cigognes qui volent/volaient*) et d'une complétive (... *que les cigognes volent/volaient*). Pareillement, Kwapisz-Osadnik (2016 : 195) cite la phrase *J'entends les oiseaux chanter* comme résultat de la transformation infinitive de la proposition complément d'objet *J'entends que les oiseaux chantent*. Ailleurs, la même auteure (2018 : 95) propose d'exprimer le contenu des ICP dans les phrases *Je vois les enfants jouer dans le parc* et *J'entends les oiseaux chanter* par une complétive⁴ (*Je vois que les enfants jouent dans le parc, J'entends que les oiseaux chantent*) ou un participe présent (*Je vois les enfants jouant dans le parc, J'entends les oiseaux chantant*), tout en affirmant que les francophones préfèrent la construction infinitive.

Or, parler d'une équivalence sémantique totale entre les constructions citées serait sans doute abusif. Rappelons ici le point de vue de Gougenheim (1966 : 335), d'après qui « construits avec une subordonnée infinitive, les verbes de perception expriment la perception d'une action : *Je vois **venir** Pierre* ; construits avec une subordonnée complétive (avec le verbe à l'indicatif), ils expriment la constatation, par les sens, d'une action : *Je vois **que Pierre vient** ; Je vois **que vous avez travaillé*** ». Dans une approche plus récente, Marsac (2010) explique que, premièrement, en ce qui concerne le mode de perception, l'ICP communique la perception directe, sensorielle et

⁴ L'auteur parle de *zdanie względne* ('proposition relative'), ce qui est une erreur.

non médiée par une activité cognitive, ce qui l'oppose à la proposition complétive, et que, deuxièmement, pour ce qui est de l'objet de perception, l'ICP permet la focalisation sur l'événement dans son ensemble, ce qui la distingue de la RCP.

2.5. Traductions polonaises des ICP

Les apprenants devraient être capables de traduire l'ICP dans leur langue maternelle. Or, Terech et Terech (1967 : 203) observent à juste titre que cette construction n'a pas de correspondant exact en polonais, de sorte qu'on la traduit de différentes manières, en fonction du contexte (cf. aussi Łobacz 2001 : 137, Wrzosek 1996 : 101). Dans les sources consultées, nous avons relevé au total cinq façons de rendre l'ICP en polonais :

- participe présent (*J'ai vu votre père sortir* → *Widziałem pańskiego ojca wychodzącego*, Mańczak 1965 : 145 ; voir aussi Grevisse 2010 : 264, Supryn-Klepcarz 2010 : 162, 287, Kwapisz-Osadnik 2018 : 95, 106, Terech et Terech 1967 : 203, Łobacz 2001 : 137, Wieczorkowska 2008 : 749, Wrzosek 1996 : 101, Kielski 1960 : 186, grammaire de Lingea, p. 135) ;

- proposition conjonctive introduite par *jak* (*J'entends souffler le vent* → *Słyszę, jak wieje wiatr*, Mańczak, 1965 : 145 ; voir aussi Supryn-Klepcarz, 2010 : 162, 287 ; Terech et Terech, 1967 : 203 ; Łebek, 1967 : 335 ; Łobacz, 2001 : 137 ; Wrzosek, 1996 : 101 ; grammaire de Lingea, p. 44, 120⁵) ;

- proposition conjonctive introduite par *że* (*Il a senti son espérance faiblir* → *Czuł, że jego nadzieja słabła*, Mańczak, 1965 : 145 ; voir aussi Terech et Terech, 1967 : 203 ; Łobacz, 2001 : 137⁶ ; Łebek, 1967 : 335-337, Wieczorkowska, 2008 : 749 ; Kwapisz-Osadnik, 2007 : 111) ;

- proposition relative introduite par *który* (*Je regarde Pierre danser* → *Patrzę na Piotra, który tańczy*, Terech et Terech, 1967 : 203 ; voir aussi

⁵ Les auteurs de cette grammaire (p. 120) proposent en guise d'exemples deux tronçons de phrase traduits littéralement, ce qui n'est pas une bonne pratique (cf. *La chanson que j'ai entendu chanter* → *Pieśń, którą słyszałem jak była śpiewana*, *Les filles que j'ai entendues chanter* → *Dziewczyny, które słyszałem jak śpiewają*).

⁶ Terech et Terech (1967 : 203) et Łobacz (2001 : 137) donnent en exemple une phrase agrammaticale, respectivement *Patrzę, że Piotr tańczy* et *Patrzę, że Piotr śpiewa*.

Cahuzac, Stefaner, Vieillard, 2003 ; Łobacz, 2001 : 137, Wrzosek, 1996 : 101) ;

- proposition subordonnée introduite par *jak* et fonctionnant comme une relative (*Je vois Paul travailler* → *Widzę Pawła, jak pracuje*⁷, Sułkowska, 2014 : 28 ; voir aussi Kielski, 1960 : 186).

Pour nous, ce sont les deux premières traductions qui expriment le mieux la valeur sémantique de l'ICP (pour d'autres façons de la traduire, voir Marsac, Ucherek, Dańko, 2019). Notons que Kielski (1960 : 186) dit *expressis verbis* que la traduction de l'ICP par un participe présent est le procédé le plus fréquent. L'intuition de ce linguiste se voit confirmée par les données d'un corpus d'environ 4000 phrases à ICP et de leurs traductions polonaises créé dans le cadre du projet Polonium n° PPN/BIL/2018/1/00181 dans les années 2019-2021. En effet, le participe présent et la conjonctive introduite par *jak* y sont nettement plus fréquents que les autres moyens de traduire.

3. La didactisation de l'ICP dans les grammaires du FLE adressées à un public international

Certaines grammaires du FLE pour les apprenants de niveau avancé (à partir de B2) traitent de l'ICP. Le petit corpus que nous avons confectionné⁸ rend compte de deux approches possibles en la matière : sémasiologique (Akyüz *et al.* 2001 et 2019 ; Boularès, Frérot, 2017, Caquineau-Gündüz *et al.* 2007, Solinas-Heilman, 2012 ; Struve-Debeaux, 2010) ou – plus rarement – onomasiologique (Bourmayan *et al.* 2017). Ainsi, la *Grammaire essentielle du français B2* (Bourmayan *et al.* 2017) consacre quatre pages (145-148) du chapitre 31 aux perceptions et sentiments. L'explication est toutefois succincte et ne concerne que les modes de la subordonnée des verbes de perception : l'indicatif (*J'entends qu'il vient*) ou l'infinitif, après les verbes *écouter, entendre, regarder, voir* et *sentir* (*J'écoute Barbara chanter*).

⁷ Pour en savoir plus sur ce type de phrases, consulter Topolińska (2002).

⁸ Il est à souligner que la présence de l'ICP y est plutôt une exception qu'une règle (les restrictions formelles de notre publication nous empêchent de donner la bibliographie de grammaires qui n'intègrent pas cette structure dans leur explication).

Dans les autres grammaires du corpus, l'ICP apparaît dans les chapitres consacrés à l'infinitif et à la proposition infinitive (perspective sémasiologique). *Exercices de grammaire en contexte B2* (Akyüz et al. 2019 : 65-73) confronte les propositions infinitives dépendant des verbes de perception avec des propositions qui s'enchaînent sur un groupe de verbes hétéroclites : *laisser, faire, envoyer, emmener* (cf. aussi dans Struve-Debeaux, 2010 : 214 sur l'opposition entre les verbes « dits de perception » et les verbes *laisser, faire*), en insistant sur les particularités de l'accord du participe passé (*Je les ai entendus se plaindre*) ; dans la version antérieure de l'ouvrage (Akyüz et al. 2001 : 39-46), l'accent était mis aussi sur la place du pronom COD sujet de l'infinitif (*Je l'ai vu prendre le train*, cf. aussi Struve-Debeaux, 2010 : 2015 sur toute la casuistique de la double pronominalisation, avec des exemples comme : *Je te l'entends encore dire ; Il me voit le prendre ; Fais-le-lui dire*). Le bilan est un prétexte pour introduire l'infinitif passé (une seule phrase : *Ça m'étonne ! Je l'ai vu diriger/avoir dirigé différentes équipes [...]*, Akyüz et al. 2001 : 45)⁹. *Les 500 exercices de grammaire avec corrigés* (Caquineau-Gündüz et al. 2007 : 106-108) présente la même optique mais a l'avantage de l'introduire dans une approche inductive, à partir d'un corpus de phrases, qui doit permettre à l'apprenant de tirer des conclusions sur les verbes introducteurs de l'ICP/RCP ainsi que sur l'ordre des mots (avec la permutation possible : *J'entends le tonnerre gronder / J'entends gronder le tonnerre* ; cf. aussi Struve-Debeaux, 2010 : 215).

Les exercices structuraux décontextualisés pour l'apprenant sont les suivants :

– remettre les mots dans l'ordre (*tout seuls/les/jouer/observe/on* → *On les observe jouer tout seuls*, Akyüz et al. 2019 : 70-71, Akyüz et al. 2001 : 43) ;

– transformer une phrase simple en ICP en utilisant un verbe introducteur donné, selon le modèle : *Des oiseaux volent bas. [Je vois] → Je vois des oiseaux voler bas* (Bourmayan et al. 2017 : 148) ;

⁹ À notre avis, cet infinitif passé est très artificiel, sinon incorrect ; parmi les 4000 ICP du corpus Polonium, il n'y en a aucune qui contienne un infinitif passé.

– transformer une RCP en ICP (*Je l’ai entendu qui sortait* → *Je l’ai entendu sortir*, Akyüz *et al.* 2019 : 71, Akyüz *et al.* 2001 : 43 ; Boularès, Frérot, 2007 : 72-73, Caquineau-Gündüz *et al.* 2007 : 108).

Une seule activité de production impliquant l’ICP est proposée dans *Les 500 exercices de grammaire avec corrigés* (Caquineau-Gündüz *et al.* 2007 : 108) : elle consiste à raconter un fait divers dont l’apprenant est censé avoir été témoin, en utilisant une liste de verbes proposée (*J’ai vu une vieille dame se faire agresser dans la rue ce matin*).

Il résulte de ce qui précède que l’ICP est présentée dans ces grammaires comme un idiomatisme structural, l’accent étant mis sur la proposition infinitive, ce qui explique pourquoi on en traite naturellement dans les chapitres consacrés à l’infinitif. Une exception se présente avec *Se perfectionner en français langue étrangère* (Solinas-Heilman, 2012), qui intègre une allusion à l’ICP dans son point 12 – *Rection verbale*, qui fait partie de la section *Prépositions*, et qui énumère les classes de verbes qui entraînent un infinitif sans préposition, à savoir les verbes de modalité, de souhait, de croyance, d’intention, de perception et du dire.

Dans tous ces ouvrages, la composante sémantique de l’explication grammaticale se réduit au classement des verbes introducteurs de l’infinitive, et l’apprenant ne reçoit pas la moindre information sur le bien-fondé de l’opposition de l’ICP et de la RCP. L’ICP ne semblant pas présenter de contours sémantiques propres, l’apprenant est ainsi amené à la conceptualiser comme un équivalent – pour ainsi dire plus sophistiqué – de la RCP.

Conclusion

Dans les méthodes pour adolescents et adultes examinées, l’ICP ne constitue pas un objectif distinct. Dans les grammaires de FLE, elle apparaît comme une construction idiosyncratique qu’il convient d’introduire pour des raisons de complétude de la description grammaticale, mais qui – contrairement, par exemple, à la mise en relief par « c’est... qui/que » – ne semble véhiculer aucune différence de sens par rapport à la relative ou la complétive corrélée. Dans la perspective de l’apprenant, voire de

l'enseignant allophone, l'ICP jouerait donc un rôle distinctif en tant que marque de compétence linguistique avancée, plus idiomatique, soucieuse d'éviter une transposition mot à mot du polonais. Il reste à espérer que la présente contribution sera source d'inspiration pour les futurs enseignants de FLE et les sensibilisera à la nécessité d'affiner l'approche de l'ICP proposée dans les manuels actuels.

Bibliographie

- Akyüz, A. et al. 2019. *Exercices de grammaire en contexte. B2*. Paris : Hachette.
- Akyüz, A. et al., 2001. *Exercices de grammaire en contexte. Niveau avancé*. Paris : Hachette.
- Boularès, M., Frérot, J.-L. 2017. *Grammaire progressive du français. 2^e édition avec 400 exercices. Avancé*. Paris : CLE International.
- Bourmayan, A. et al. 2017. *Grammaire essentielle du français B2*. Paris : Didier.
- Cahuzac, M., Stefaner-Contis, Ch., Vieillard, S. 2003. *Gramatyka francuska z ćwiczeniami. Poziom podstawowy i średnio zaawansowany*. Traduit et adapté par A. Goldschneider, S. Lenart, A. Lipska et T. Gajownik. Warszawa : Langenscheidt.
- Caquineau-Gündüz, M.-P. et al. 2007. *Les 500 exercices de grammaire avec corrigés. Niveau B2*. Paris : Hachette.
- Dańko, M., Marsac, F., Ucherek, W. 2022. « Grammaire et méthodes de FLE : enquête sur les constructions infinitives de perception ». *Romanica Wratislaviensia*, n° LXIX, p. 207-221.
- Gniadek, S. 1979. *Grammaire contrastive franco-polonaise*. Warszawa : PWN.
- Gougenheim, G. 1966. *Système grammatical de la langue française*. Paris : Éditions d'Artrey.
- Gramatyka języka francuskiego z praktycznymi przykładami*. 2017 [2013] (2^{de} éd.). Kraków : Lingea.
- Grevisse, M. 2010. *Gramatyka języka francuskiego od A do... B2*. Adapté par A. Żuchelkowska. Poznań : Nowela.
- Kielski, B. 1957-1960. *Struktura języków francuskiego i polskiego w świetle analizy porównawczej*. Vol. I et II. Wrocław : Ossolineum.
- Kwapisz-Osadnik, K. 2007. *Podstawowe wiadomości z gramatyki polskiej i francuskiej*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Kwapisz-Osadnik, K. 2016. *Duża gramatyka francuska z ćwiczeniami*. Poznań : Wydawnictwo LektorKlett.

- Kwapisz-Osadnik, K. 2018. *Jest, był, będzie czy byłby ? Zagadki czasów i trybów w języku francuskim*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Łebek, H. 1967. *Zarys gramatyki francuskiej*. Warszawa : PWN (10^e éd. 1988).
- Łobacz, P. 2001. *Vademecum ucznia. Język francuski*. Warszawa : Agencja MZ.
- Łopatyńska, L. 1957. *Gramatyka opisowa języka francuskiego*. Warszawa : PWN.
- Łozińska, M. 1984 [1980]. *Gramatyka języka francuskiego* (3^e éd.). Warszawa : WSiP.
- Mańczak, W. 1965 [1961]. *Gramatyka francuska* (3^e éd.). Warszawa : PWN.
- Marsac, F. 2010 [2006]. *Les constructions infinitives régies par un verbe de perception* (thèse de doctorat, version originale). Université de Lille : Atelier national de reproduction des thèses – ANRT.
- Marsac, F., Ucherek, W., Dańko, M. 2019. « De l'infinitive de perception dans la pratique traductologique ». *Studia Romanica Posnaniensia*, n° 46/1, p. 115-136.
- Muller, C. 2011. *Verbes non prédicatifs et absence de sélection actancielle*. In : *Au commencement était le verbe – Syntaxe, sémantique et cognition. Mélanges en l'honneur du professeur Jacques François*. Bern : Peter Lang.
- Przestaszewski, L. 2009 [2001]. *Gramatyka języka francuskiego* (4^e éd.). Warszawa : Wiedza Powszechna.
- Solinas-Heilman, S. 2012. *Se perfectionner en français langue étrangère*. Paris : Studyrama.
- Struve-Debeaux, A. 2010. *Maîtriser la grammaire française*. Paris : Belin.
- Sułkowska, M. 2014. *Czasy i tryby we francuskich zdaniach podrzędnych*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Supryn-Klepcarz, M. 2010. *Repetitorium gramatyczne z języka francuskiego*. Warszawa : Wydawnictwo Szkolne PWN.
- Terech, J., Terech, Z. 1967. *Gramatyka języka francuskiego*. Warszawa : Wiedza Powszechna (4^e éd. 1994).
- Topolińska, Z. 2002. « Widzę go, jak biegnie... ». In : *Język w przestrzeni społecznej*. Opole : Uniwersytet Opolski.
- Ventura, D. 2017. « L'emploi de *en train de* avec les verbes de perception dans l'audiovisuel : calque de l'anglais ou tendance à la grammaticalisation ? ». *L'information grammaticale*, n° 154, p. 36-45.
- Ventura, D. 2018. « L'emploi de *en train de* avec les verbes de perception : étude sur corpus de représentations ». *L'information grammaticale*, n° 158, p. 37-46.
- Wieczorkowska, A. 2008. *Gramatyka języka francuskiego*. In : *Słownik francusko-polski, polsko-francuski + rozmówki + gramatyka*. Warszawa : Buchmann (publié séparément par Wydawnictwo Literat, Toruń 2011, 2013, 2016).

Wrzosek, P. 1996. *Język francuski od A do Z. Repetytorium*. Warszawa : Wydawnictwo KRAM.



© *Synergies Pologne*, n° 18, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

ARK : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb427223449>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d’auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d’archivage et mentions légales consultables sur le site de l’éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-pologne>

